

L'utilisation de l'histoire de l'Église d'Antioche
au IV^e siècle par Jean Chrysostome,
dans les débuts de sa prédication

Je voudrais tout d'abord rappeler quelques éléments de la carrière ecclésiastique de Jean Chrysostome à Antioche. Jean Chrysostome a été ordonné prêtre par l'évêque Flavien, en 386¹. Auparavant, en 381, il avait été ordonné diacre par le prédécesseur de Flavien, l'évêque Méléce². Avant son troisième exil en 371, Méléce avait baptisé et nommé lecteur le jeune Jean Chrysostome³. C'est en 386 que Jean Chrysostome commence à prêcher et le sujet de ma communication tient à l'utilisation de l'histoire de l'Église d'Antioche au IV^e siècle par Jean Chrysostome dans les homélie qu'il a prononcées à Antioche, au début de sa prédication. Certes, Jean Chrysostome n'a pas écrit d'Histoire ecclésiastique, mais il utilise dans son argumentation des faits du passé, des éléments d'« Histoire ». Il s'agit le plus souvent de bribes d'Histoire, d'une histoire fragmentaire, à entendre, celle d'Antioche au IV^e siècle et de son Église. La prédication a pour but de modeler les consciences et, fort logiquement, l'Histoire qui y est énoncée participe de ce but. Cela explique que Jean Chrysostome s'intéresse surtout au passé récent et local, celui à propos duquel il peut prendre à témoin des fidèles présents dans l'assemblée, des fidèles qui

1. Palladios, *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome*, V, 38, SC 341.

2. *Ibid.*, V, 34.

3. *Ibid.*, V, 10-15.

ont vu ou entendu parler des événements mentionnés par le prédicateur et qui pourront attester de la véracité de ses propos. Ce faisant, le prédicateur cherche à orienter la mémoire collective et à construire une identité chrétienne sous l'autorité de l'Église qu'il représente. Il faut souligner que Jean Chrysostome, comme d'autres auteurs chrétiens, Grégoire de Nazianze par exemple¹, emploie le mot *historia* pour désigner un récit tiré des Écritures². Pour lui, les récits de l'Ancien et du Nouveau Testament sont des faits d'un passé lointain, qui fonctionnent comme une chaîne annonçant l'avenir³. En utilisant dans ses homélies, tantôt ce passé lointain, tantôt le présent, le prédicateur veut prouver la valeur prophétique de ces textes, confirmée, selon lui, par la défaite des Juifs et la victoire du christianisme⁴. Jean Chrysostome peut également utiliser le mot *historia* pour désigner l'histoire d'un martyr⁵, plus rarement un récit mythologique⁶. Lorsqu'il s'agit de l'histoire profane, événementielle, Jean Chrysostome ajoute au substantif *historia* le qualificatif *anthropinè*⁷ comme dans la troisième homélie *Sur l'incompréhensibilité de Dieu* où le prédicateur évoque le soulève-

1. Grégoire de Nazianze, *Discours II*, 8, 17, *SC* 247, *passim*.

2. *PGL*, s.u. *ιστορία* ; cf. M. Finley, *Mythe, mémoire, histoire*, Flammarion, 1981, p. 9-40.

3. J. Flamant, F. Monfrin, « Une culture "si ancienne et si nouvelle" », *Histoire du christianisme*, t. 2, Desclée, 1995, p. 636.

4. Jean Chrysostome, *Contra Iudaeos et Gentiles, quod Christus sit Deus*, 2, *PG* 48, 814-815 : « Que tout cela ne s'est pas produit sans dessein mais a été prédit depuis longtemps, c'est ce que je vais m'efforcer de démontrer selon les circonstances présentes. Bien plus, pour que mon discours n'apparaisse pas suspect, il est nécessaire de produire dans l'assemblée les livres de ceux qui ont crucifié [le Christ] et les témoignages à son sujet, tirés des Écritures, dont [les Juifs] sont les gardiens, et de les exposer longuement sous les yeux des incroyables » (H.-I. Marrou, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, De Boccard, 1958⁴, p. 483).

5. Jean Chrysostome, *Discours sur Babylas*, 126, 10 ; *Homélie sur Babylas*, 9, 9, *SC* 362, 1990, p. 272-273, 310-311.

6. Jean Chrysostome, *Discours sur Babylas*, 69, 6, *SC* 362, p. 182-183.

7. Jean Chrysostome, *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*, III, 426-427, *SC* 28 bis, 1970, p. 222-223 : τοῦτο καὶ ἐξ ἀνθρωπίνης ἱστορίας ὑμῶν ποιῆσαι βούλομαι φανερόν, *passim*.